

L'influence du Volohazo dans la société sakalava en matière de management : Cas de Mahajanga I et II

RABEHAVANA Van Aldo¹, RAMAHEFASOA Barbin²

1- Maître de Conférences à l'Université de Mahajanga

E-mail : v.rabehavana@yahoo.com

2- Enseignant-chercheur à l'Université de Mahajanga

E-mail : lebariram@gmail.com

Résumé

Cet article met en exergue la réalité des pratiques du Volohazo dans le management au niveau de la société sakalava. La méthode utilisée pour la présente recherche est la démarche inductivo-hypothético-déductive, en ce sens que la construction part de l'observation. Les résultats révèlent un lien entre le management et le Volohazo. Ce dernier exerce une influence notable sur les comportements managériaux des dirigeants qui, par la suite, a des impacts sur les performances d'où la réussite au niveau professionnel. En effet, nous pensons aussi que dans la société sakalava en l'occurrence, l'« activité » ne saurait être efficace et apporter des résultats probants dans la société si elle n'est pas en phase avec ce répertoire de pratiques, de techniques (protectrices et destructrices), de forces cosmiques.

Mots-clés : Volohazo, management, comportement, influence, sorcellerie

Abstract

This article highlights the reality of Volohazo practices in management at the level of Sakalava society. The method used for this research is the inductive-hypothetico-deductive approach, in the sense that the construction starts from observation. The results reveal a link between management and the Volohazo. The latter exerts a significant influence on the managerial behavior of leaders which, subsequently, has an impact on performance, hence success at the professional level. Indeed, we also think that in the Sakalava society in this

case, the "activity" cannot be effective and bring convincing results in society if it is not in phase with this repertoire of practices, techniques (protective and destructive), of cosmic forces.

Keywords: Volohazo, management, behavior, influence, witchcraft

I.CONTEXTE

Depuis la royauté jusqu'à nos jours, les dirigeants successifs ont arpenté les territoires inconnus et volontiers consulté des entremetteurs de l'invisible. Sans doute n'étaient-ils pas les seuls à le faire. Mais nulle part ailleurs à Madagascar ce phénomène culturel est aussi ancré. De l'Afrique à Madagascar, point de carrière politique sans « protection » contre les adversaires, quitte à ce que cette attitude défensive se double parfois de pratiques sorcières à visées criminelles. Tout comme il n'est point de mariages, de matchs de football, d'examens, de maladies, de morts, de gestion d'entreprises ou d'escroqueries qui ne tiennent compte de ce contexte. Une chose est sûre : contrairement à une idée répandue à l'époque de l'indépendance, la sorcellerie n'a pas disparu avec la généralisation de l'électricité et de l'éducation. Elle s'est adaptée au progrès économique et politique. Soixante ans plus tard, elle ne s'est même jamais aussi bien portée.

Au vu et au su de tout ceci, la réussite professionnelle, sociale et politique passe incontestablement par le recours aux forces de l'invisible. A cet effet, une des valeurs et pratiques traditionnelles qui concourent à la conquête et au maintien du pouvoir est le « Volohazo » ou « ahôdy/Fanafody gasy » qu'on peut traduire par « talisman ». Pour le cas de la communauté Sakalava¹, le « Volohazo » a servi pour protéger le pouvoir, les avoirs, le dirigeant, le village et chaque individu même. D'où l'important rôle protecteur des « moasy » ou « mpimasy » ou « ombiasa » ou devin à tous les niveaux de l'organisation dans le royaume. Ces responsabilités ne se limitent pas à la protection mais s'étendent sur la guérison, les sanctions et la réparation. Connaitre le Volohazo c'est comprendre la dynamique de la société sakalava. Il est l'équivalent du Sampy ou Ahôdy merina. Il est encore difficile de trouver un mot qui traduit le sens du Volohazo, sampy et ahôdy et capable de refléter toutes leurs dimensions. L'usage de mots très voisins et qui assurent la même fonction apporte une précision dans l'effort de définition. Il s'agit de : fétiche, idole, talisman, palladium, dieu-objet, totem, amulette, grigri, charme, remède, porte-bonheur, etc. Pietro Lupo, dans son article sur le « SAMPY, AHÔDY » ET CHRISTIANISME DANS LES REGIONS

¹ Les **Sakalava** sont un groupe ethnique de Madagascar qui occupe la majeure partie de la frange côtière occidentale de l'île, depuis la région de Tuléar au sud, jusque dans la région du Sambirano au nord

COTIERES cite Eugène Régis Mangalaza en affirmant que « parmi ces talismans, Eugène Régis Mangalaza étudie en particulier le Volohazo qui était un correspondant des sampy merina et du toñy sakalava. Il s'agit en fait d'un talisman protecteur des groupes lignagers. Ce sont les chefs qui en sont les possesseurs et les gardiens. Le Volohazo tire sa force d'un « pacte secret entre son détenteur et tous les esprits de la vallée occupée par le groupe. En effet, chaque groupe lignager est réputé maître de la terre (tompontany) au titre du premier occupant. Ce rapport entre les membres des lignages et le terroir se matérialise souvent par des interdits liés au terroir lui-même ». Cette définition renferme toute les dimensions du Volohazo :

- Le Volohazo, l'équivalent de Sampy et Ahôdy (en Imerina) est d'abord un objet puisqu'il est un talisman. Le talisman est un nom masculin de l'arabe tilasm et du grec telesma qui « signifie rite religieux », « objet protecteur ». Ce sont des objets (pierre, anneau, etc.) portant des signes, et auquel on attribue des vertus magiques. C'est l'amulette. (Cf. dictionnaire, Le Robert 2015). C'est objet acquiert ces vertus magiques après l'acte de divination effectué par un moasy ;

- Le Volohazo œuvre pour la protection et la guérison. Les attributions octroyées à un Volohazo sont bien définies². Il en est de même pour les sanctions dues à la transgression des interdits qui l'accompagnent. Étant maître de la terre, en tant que premier occupant tel que l'affirme Eugène Régis Mangalaza³, une relation très particulière unit les premiers occupants avec le cosmos. Ils sont capable de En plus des rôles protecteurs et guérisseur, aujourd'hui, le Volohazo assure un rôle promoteur : tout individu qui souhaite avoir une promotion dans la hiérarchie sociale s'en procure. Dans le monde entier, et dans toutes les civilisations, le rapport du vivant avec l'au-delà a été assuré par des intercesseurs qui assurent la communication et l'interprétation de la volonté de celui qui est à l'origine de la prospérité et de réussite. Les marabouts et le vodou d'Afrique, la divination arabe, l'éveil de l'esprit des mort de l'Europe, ... sont autant de pratique conduisant à l'amélioration ou à la destruction du vivre ensemble. Celui qui est invisible mais capable de concrétiser ce que l'esprit humain croit impossible est considéré de créateur. Les appellations de ce créateur, protecteur, bienfaiteurs et parfois fauteur de punition diffèrent dans tous les pays. Mais par un souci de

² Robert JAOVELO-DZAO, 1996, Mythes, rites et transes à Madagascar, p 27

³ Eugène MANGALAZA , La poule de Dieu : essai d'anthropologie philosophique chez les Betsimisaraka (Madagascar), Mémoires des Cahiers ethnologiques, 1995

clarté, nous allons utiliser un mot connu par la majorité « dieu ». En recourant à la puissance mystique ou divine du dieu, celui ou ceux qui sont dans le besoin consulte l'intercesseur, lui rapporte ce qui existe pour que le spécialiste l'examine en usant les moyens qui le lient avec la puissance et apporte les recommandations et les conduites à tenir. Sophie BLANCHY, Mwanaesha CHEIKH (1993) présentent les motifs probables de consultation d'un guérisseur et affirment qu'« Il s'agit souvent de demande de santé. On trouve aussi des demandes qui ont trait à la richesse, ou la réussite (scolaire ou professionnelle), à une victoire à l'issue d'une action en justice.

Avec le développement de réflexions sur les « dimensions oubliées » dans l'analyse des organisations (Chanlat, 1990), les questions de l'imaginaire et de la « vie psychique » font l'objet de travaux relativement récents (par exemple l'analyse en termes de « fantômes organisationnels », Bazin et Leclair, 2019). La sorcellerie et le mysticisme constituent des réalités pour les acteurs des organisations malgaches. En effet, le mysticisme peut constituer des ressources idiosyncratiques que les commerçants malgaches en général et sakalava en particulier peuvent chercher à développer pour asseoir sa position concurrentielle compte tenu de son histoire personnelle, de sa spiritualité et de son vécu. La sorcellerie est omniprésente dans la société sakalava. Dans ce sens, il est donc possible d'avoir pour la société sakalava une lecture socio-anthropologique du pouvoir dans l'organisation. En rapport étroit avec le monde invisible ou même mystique, l'univers de la sorcellerie est caractéristique du « système symbolique de croyances et de représentations collectives ». Certes, celui-ci est presque introuvable pour le chercheur en gestion.

A Madagascar, la sorcellerie est une pratique courante mais « en parler, c'est déjà en faire » ce qui explique une culture du silence, du secret et du sacré autour des pratiques sorcellaires, souvent envisagées comme des recours en vue de faire face à des oppositions, des concurrences, des compétitions ou même des conflits. L'organisation sakalava semble constituer un lieu où la sorcellerie prend la forme « d'un art de mettre en scène les rapports sociaux ». Selon Biwolé Fouda, il existe plusieurs types de recours à la sorcellerie : le recours offensif (ensorceler), le recours défensif (désensorceler) et l'indifférence (neutralité). En résumé, il existerait des forces invisibles extérieures aux hommes et capables d'avoir une influence considérable sur leur devenir et sur la vie psychique de l'organisation.

Dans la société sakalava, la pratique du pouvoir désigne la capacité de quelqu'un à mobiliser des attributs et des ressources d'un univers invisible, qui n'est accessible qu'aux initiés, selon des pratiques sociales et traditionnelles. Cette vision initiatique du pouvoir remet en question

les modèles théoriques communément évoqués et qui ne permettent pas de bien comprendre les enjeux réels du pouvoir dans le contexte malgache.

A cet égard, tout comportement, explique le sociologue Raymond Boudon, résulte d'un effet de position et de dispositions. En simplifiant, cela veut dire que le comportement d'une personne s'explique à la fois par ses dispositions individuelles (mentales, cognitives, affectives, sociales,...) et la situation dans laquelle elle se trouve au moment où elle l'adopte.

II.OBJECTIFS

L'objectif de cet article est d'explorer les pratiques managériales jusqu'ici peu prises en compte dans la recherche sur le management à Madagascar. Il s'agit d'identifier et d'analyser les effets du Volohazo sur le management dans la société sakalava. Ces effets généralement oubliés, occultés et relégués au registre de la banalité et de la marginalité sont pourtant susceptibles d'enrichir le *mainstream* de la littérature sur le management à travers la découverte et la mise au jour des situations « indigènes » de gestion. Bien que « non conventionnelles », elles rendent compte d'autres manières de penser et de pratiquer la gestion. Celles-ci peuvent se révéler plus efficaces, plus bienveillantes et plus efficaces. Le présent article s'inscrit dès lors, à la suite d'un ensemble de travaux émergents qui s'intéressent à la valorisation de ce qu'on pourrait appeler, les *approches indigènes du management*. Les travaux pionniers d'Ahiauzu (1986), de Jones (1988), d'Ayittey (1991), de Gopinath (1998) et de bien d'autres balisent en effet, des pistes fécondes pour une redécouverte du management en Afrique à partir de ses formes élémentaires et de ses situations « non conventionnelles ».

Les comportements des Sakalava résultent d'une culture traditionnelle reposant sur l'animisme, et ses variantes que sont le fétichisme, la sorcellerie, la magie noire et autres pratiques occultes qui débouchent, presque toujours, sur les idéologies du « Volohazo ». Celles-ci exercent une emprise certaine sur l'inconscient collectif et les imaginaires sociaux, sur le monde des affaires, les entreprises, les organisations et le management en particulier d'où l'objectif de notre recherche qui est de comprendre et d'analyser l'influence du « Volohazo » sur le management. Donc, nous voulons mettre en exergue les rapports qui existent entre le pouvoir de « Volohazo » par rapport au management.

III.PROBLEMATIQUE

La Volohazo et le mysticisme constituent des réalités pour les acteurs des organisations sakalava. L'imaginaire du Volohazo s'inscrit dans la dynamique de l'organisation et souligne l'intérêt de la prise en compte de l'influence des « structures inconscientes » qui sont sollicitées au quotidien pour la gestion des situations de crise dont la compréhension échappe aux canons conventionnels du management. Le pouvoir dans l'organisation pour la société sakalava, tire sa source et est exercé dans un cadre de rationalités diverses et complexes. Les rapports sociaux sont supposés objectivement définis et structurés suivant une rationalité économique qui privilégie le crédo managérial. La référence à ce monde du Volohazo est construite en trois phases successives : la naissance de la croyance du Volohazo; la diffusion des représentations sociales du Volohazo; l'adoption et la mise en pratique des solutions trouvées par et dans le Volohazo.

Dans ce sens, dans quelle mesure les croyances et les pratiques du Volohazo influencent-elles les comportements managériaux et l'exercice du pouvoir dans le contexte sakalava?

Cette problématique nous amène à poser deux questions de recherche suivantes :

- Quelle est la part du Volohazo et celle du travail visible dans les réussites professionnelles en général et le management en particulier?
- Et si le Volohazo, en tant que perception, devenait un outil formidable de management ?

IV.HYPOTHESES

Il y a un lien étroit entre les comportements, les attitudes, les pratiques managériales et les croyances supposées ou vraies dont le Volohazo qu'inspirent les pratiques fétichistes ou sorcières. La réussite ou l'échec en management semblent toujours avoir des causes invisibles, mal connues. D'où les deux hypothèses suivantes que nous essayons de donner des éclaircissements et aussi de les confirmer.

Hypothèse 1 : Le Volohazo a des impacts aussi bien sur les réussites professionnelles que le management. ;

Hypothèse 2 : Le Volohazo devient un outil formidable de management.

V.METHODOLOGIE

La recherche s'est déroulée à Mahajanga. « Mahajanga » désigne quatre niveaux de circonscription administrative. La première, Mahajanga, la province composée de quatre régions à savoir la région Boeny, le chef-lieu de province, la région Betsiboka, la région Sofia et la Région Melaky. Le deuxième niveau le district de Mahajanga –I, le chef-lieu de la région Boeny. Le troisième c'est le district de Mahajanga –II et le quatrième et dernier niveau c'est la ville des fleurs, la commune urbaine de Mahajanga. Mahajanga-I et la commune urbaine de Mahajanga désigne donc le même territoire. Ils se différencient par leur statut : le district une collectivité déconcentrée tandis que la commune urbaine de Mahajanga constitue une Collectivité Territoriale Décentralisée.

Le Mahajanga dont il est question dans la présente recherche s'agit de deux districts : Mahajanga-I et Mahajanga-II qui sont choisis comme notre terrain de recherche.

Quant à la démarche adoptée c'est la démarche inductivo-hypothético-déductive, en ce sens que la construction part de l'observation. L'échantillon composant la population d'enquête a été tiré au hasard de la population globale. Par respect à la « représentativité », principe cher à la composition de la population d'enquête, les variables universelles qui touchent directement l'individu statistique sont mises en avant. Toutes les autres variables sont minutieusement juxtaposées avec ces premières de façon à mettre en évidence les faits scientifiques conquis, construits et constatés. La seule variable exclusive, c'est-à-dire qui limite la possibilité pour un élément de figurer dans l'ensemble est l'âge. Il est important que l'individu ait l'âge de voter.

La population, composée de 125 individus statistiques a permis de définir un relief tendanciel marquant en matière de traitement de données. Le fait d'avoir choisi comme seul point commun entre les individus l'âge de voter a permis de cibler l'importance de quelques arcanes jusque lors voilées dans un foisonnement d'opinions publiques. Comme tout genre d'enquête sociologique, les résultats sont de loin épargnés par des petites découvertes, mais qui ne réfute en aucun cas les hypothèses qui ont été mises en avant au début du travail. Les questionnaires relatifs aux deux grandes hypothèses qui constituent l'ossature des travaux

réalisés ont été conjugués entre eux dans des tableaux croisés (en usant le logiciel SPSS) de manière à pouvoir mesurer ou plus précisément évaluer qualitativement le résultat. Car il est à mettre en exergue que la seule variable quantitative qui a été mise en évidence dans le traitement des données est l'âge. Le niveau d'étude, quoiqu'il puisse être secondairement quantifié (par la durée de chaque cycle d'étude), ne peut pas être pris en compte que par l'échelon de scolarisation, donc, qualitative.

La description s'effectuerait suivant l'importance des variables dominantes et leurs significations vis-à-vis de la population d'enquête, pour enfin aboutir aux remarques et notifications qui pourront servir d'éléments d'argumentation.

Tableau 1 : Âge des personnes enquêtées

Âge	Effectifs	Taux
Inférieur ou égal à 35 ans	64	51,2%
36 ans et plus	61	48,8%
Total	125	100%

Source : Auteur, 2019

Bien que l'équilibre sur ce que pourrait être la balance entre personne âgée et jeune, le pourcentage de ceux qui ont 36 ans et moins et ceux qui en ont 37 et plus semble se rapprocher correctement. L'âge permet de constater l'évolution de la manière de conceptualiser le principe du Volohazo et ses effets ainsi que l'appréhension du côté conservateur de la population statistique dans le présent travail. Sa juxtaposition avec les variables liées aux actuels courants de pratiques managériales va permettre de situer ou transposer l'étude dans un cadre synchronique. Ce qui fait d'elle un sujet intéressant en matière d'enquête car elle se présente comme le cartilage ramifiant cette ardeur galopante de la jeunesse et le géronte passif.

Tableau 2 : Genre des personnes enquêtées

Genre	Effectifs	Taux
Femmes	67	53,6%
Hommes	58	46,4%
Total	125	100%

Source : Auteur, 2019

Le genre, la méthodologie d'enquête sociologique tenant compte de cette approche est indubitable. La psychologie différentielle joue un rôle important dans la manière de voir et de concevoir. La logique de la gente féminine (restée longtemps non considérée (depuis la genèse de la Démocratie), à faire du surface depuis les années 2000 et ne cesse d'impacter l'univers sociologique des études.

Bref, les méthodes et techniques adoptée ont aboutis à la vérification des deux hypothèses. Avec l'utilisation de la théorie structuraliste et ces variantes, nous avons découvert la partie inconsciente de la coexistence de la société sakalava avec le Volohazo par rapport au management. Les hypothèses sont actuellement des réponses valides à la problématique posée. Les corrélations se situent au niveau des positions occupées dans la société sakalava.

V.RESULTATS ET DISCUSSIONS

Nombreuses sont les questions que nous nous somme posées à nous même. Des questions relatives à des circonstances vues et vécues au sein de la société. Ce sont les questions de départ. Ces dernières attirent l'attention sur les perceptions de la société sakalava sur le Volohazo et le management. En dernier point les questions de départ manifestent l'intérêt de mettre en valeur la possibilité de développer la société sakalava voir même tout le pays par la considération du Volohazo par rapport au management.

Les disciplines scientifiques choisies à savoir la sociologie des organisations et le management utilisées pour vérifier les hypothèses de notre travail à apporter ces fruits. Les aspects sociologique et anthropologique du management sont valorisés dans le cadre de la recherche. C'est pourquoi le choix pour la théorie et méthode structuraliste. En sciences humaines le structuralisme forme un courant de pensée issu de la linguistique. Il a marqué les disciplines telles que la psychanalyse, la philosophie et l'Anthropologie en française des années 1960-1970. Pour lui, la structure prime dans un évènement ou un phénomène.

La littérature qui aborde l'étude des organisations en Afrique en général et à Madagascar en particulier est caractérisée par une multitude de perspectives théoriques parmi lesquelles le paradigme du contexte externe (culturaliste et institutionnaliste), vu comme facteur explicatif majeur des pratiques de gestion, reste dominant.

Donc, pour les Malgaches qui croient au soutien du vilohazo ou sampy, fondement de la société malagasy, aucun individu qui se respecte ne rejette sa source de pouvoir et de

prospérité. Au contraire il chercherait à renforcer la puissance pour maintenir le pouvoir acquis.

Tout au long de notre travail, nous avons essayé d'analyser, à travers notre terrain de recherche, que : le Volohazo, que ce soit avant, pendant ou après la colonisation, ont toujours joué et jouent encore un rôle prépondérant à la fois positif et négatif dans l'environnement sociopolitique et professionnel de la société sakalava. Notre analyse a donc consisté à nous astreindre à analyser qu'hier et surtout, qu'aujourd'hui la mobilisation des « forces de l'autre monde » (monde de l'Invisible) est indubitablement ambivalente. En effet, elle peut être positive lorsqu'elle assume la protection, mais aussi négative, voire destructrice, dès lors qu'elle privilégie la sorcellerie (« magie négative »), d'où l'ambiguïté des « pratiques.

Dans cet ordre de pensées, nous avons, en outre, voulu souligner que, Madagascar, est sans aucun doute une « Terre des forces de l'Invisible ». Ici, comme ailleurs, elles semblent proliférer. Les « forces occultes » occupent indistinctement l'univers, l'espace sauvage comme l'espace civilisé ; l'esprit ainsi que l'imaginaire de Madagascar (du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest). Rien ne semble donc se faire sans elles (activité sociale, pratique managériale, pratique politique...); rien de fondamental ne s'apprend qui ne leur soit d'une manière ou d'une autre lié.

Notre étude nous a par ailleurs, permis de noter que, dans la vie sociale et surtout dans la pratique managériale, tout se joue en fonction du « rapport des forces », selon l'affrontement incessant et continuellement renouvelé, des facteurs d'ordre (de construction et de vie) et des facteurs de désordre (de déconstruction et de mort). La présence des forces de l'Invisible dans l'activité professionnelle peut donc se comprendre comme une lutte contre le désordre (contre le « retournement légal » de l'environnement professionnel), par le moyen des symboles, des pratiques, des techniques et des « rites secrets » de protection.

Au vu et au su de tout ceci, nous pouvons en définitive soutenir que dans la société sakalava: la réussite en management passe incontestablement par le recours au Volohazo. D'ailleurs, ceux qui ont intégré cette « réalité » semblent mieux vivre et, affrontent mieux les « dangers mystiques » ainsi que les incertitudes de la vie professionnelle et quotidienne. Tandis que ceux qui persistent à croire que le mauvais usage des forces de Volohazo ne constitue qu'une « superstition répugnante », se font facilement laminer et leur discours semblent même parfois causer la perte de ceux qui les écoutent, dans la mesure où au lieu d'éveiller les consciences, ils tendraient à les endormir.

À nos yeux, notre « Indépendance véritable » et le développement sociopolitique harmonieux de notre pays passeront automatiquement par la compréhension des aspects « visibles » et « invisibles », « positifs » et « négatifs », « physiques » et « métaphysiques » de notre environnement. En effet, nous pensons que dans la société sakalava en l'occurrence, l'« action politique » ne saurait être efficace et apporter des résultats probants dans la société si elle n'est pas en phase avec ce répertoire de pratiques, de techniques (protectrices et destructrices), de forces cosmiques, bref, si elle ignore l'influence le plus souvent néfaste de la manipulation de Volohazo. Seule cette prise de conscience sereine de l'influence des forces de l'Invisible pourrait nous permettre de conquérir notre liberté politique par la conquête de la liberté spirituelle, et surtout de trouver en nous-mêmes, « des certitudes stables et des permanences morales » indispensables pour une bonne gouvernance.

BIBLIOGRAPHIE

CHÂTAIGNER Jean-Marc, Madagascar:le développement contrarié, *Afrique contemporaine* 2014/3 (n° 251), p. 107-124. DOI 10.3917/afco.251.0107

D'IRIBARNE Philippe, « Face à l'impossible décentralisation des entreprises africaines », *Revue française de gestion, septembre-octobre, 1990*, p.28-39.

DE ROSNY É. (DIR.), *Justice et sorcellerie. Colloque international de Yaoundé (17-19 mars 2005)*, Paris, Karthala, 2009

DIA Amadou Lamine, « Le management africain: mythe ou réalité? », *Africa Development/Afrique et Développement*, 1990, p. 61-78.

HENRY Alain, « Vers un modèle du management africain (Toward a Model of African Management) », *Cahiers d'études africaines*, 1991, p. 447-473.

IRIBARNE Philippe d' (2008). « Culture et développement, les questions de management », *Afrique contemporaine*, n° 226 (novembre), p. 229-42

JACK Gavin; Westwood, Robert (2009). *International and cross-cultural management studies: A postcolonial reading*, Basingstoke, UK: Palgrave Macmillan, 367 p.

JACKSON Terence (2013). « Reconstructing the indigenous in African management research: Implications for international management studies in a globalised world », *Management International Review*, vol. 53, n° 1, p. 13-38.

KNEUBÜHLER Marine, « De la sorcellerie à l'être humain », *SociologieS* [En ligne],
Dossiers, mis en ligne le 24 juin 2014

MARY A., 2015, « Science de l'Homme ou "Science de Dieu" ? Révélations primitives et formes élémentaires du religieux », in C

RAJAOSON François, La dialectique entre le global et le local dans les pratiques sociologiques à Madagascar, Rabat-Maroc, 2012 ;

RATSIRAKA Didier, Fototra iorenan'ny Revolisiona sosialista malagasy, Imprimerie d'Ouvrages Educatifs- Tananarive, 1975, 137 p 104- Repoblika Demokratika Malagasy, Charte des entreprises socialistes, Imprimerie Nationale – Antananarivo, 1980, 111 p 10

SALPETEUR M., *Du palais à l'autopsie. Les doublures animales dans une chefferie Bamiléké (Cameroun)*, Thèse de doctorat, Paris, MNHN, 2006,

SAUBOIN Michel, « Le management des entreprises en Afrique: dimensions spécifiques de la formation des cadres », *Gestion 2000 vol. 1, no 4,* 1985, p. 51-70.

SHAMBA P. B., « Existe-t-il un modèle spécifique du management en Afrique? Le "Management Africain" à l'épreuve des preuves empiriques, Fribourg, Suisse. Actes de congrès de l'AGRH 2007, Université de Fribourg, Suisse, p.110. < hal-01340237 », *18^e congrès de l'AGRH, Université de Fribourg, Suisse, 2007*

SY Ousmane et Michel Sauquet et Martin Vielajus, Entre tradition et modernité, quelle gouvernance pour l'Afrique ? Actes du colloque de Bamako 23, 24 et 25 janvier 2007,